

COMPRENSIÓN DE LECTURA

Apellidos:

Nombre:

Alumno/a OFICIAL (Indica el nombre de tu profesor/a tutor/a durante el curso 2016 - 2017.....)

Grupo:.....

INSTRUCCIONES PARA LA REALIZACIÓN DE ESTE EJERCICIO:

- Duración: 75 minutos
- Este ejercicio consta de dos tareas. Deberás realizar las dos.
 - **En la tarea 1** deberás leer un texto y elegir la opción correcta (a, b o c).
Obtienes: 1 punto por cada respuesta correcta; **0 puntos** por cada respuesta incorrecta o no dada.
 - **En la tarea 2** deberás leer un texto y marcar las 8 casillas que corresponden a lo que se dice en el texto. Si marcas más de 8 obtendrás un 0 en esta tarea.
Obtienes: 1 punto por cada respuesta correcta; **0 puntos** por cada respuesta incorrecta o no dada.
- Comprueba que este cuadernillo contiene 6 páginas.
- No escribas en los cuadros destinados a la calificación de las tareas.
- Sólo se admiten respuestas escritas con bolígrafo azul o negro.

NO ESCRIBAS AQUÍ

PUNTUACIÓN DEL EJERCICIO: ____ / 16

CALIFICACIÓN: Superado No Superado

TAREA 1 - 8 puntos: Lisez le texte puis cochez la case correcte comme dans l'exemple (a, b, ou c : une seule par question) qui correspond à ce qui est dit dans le texte. Vous obtenez 1 point par réponse correcte ; 0 point par réponse incorrecte ou non donnée.

FRANKENSTEIN ET LE TRANSHUMANISME

Le mythe de Frankenstein nous prévient qu'il risque bien de nous détruire.

Intelligence ou superintelligence ?

Nous commençons à nous habituer au vocable «transhumanisme» qui peine encore à s'imposer dans les logiciels correcteurs d'orthographe. Derrière ce terme, plusieurs courants porteurs de nuances propres de part et d'autre de l'Atlantique. Cependant, de la Singularity University californienne au Future of Humanity Institute de Grande-Bretagne, chacun s'accorde, semble-t-il, sur un point : le modèle de l'homme est la machine. Plus précisément: le modèle du cerveau, c'est l'ordinateur.

Ainsi, Ray Kurzweill vante dans *The Singularity Is Near* l'expansion des performances du cerveau grâce aux capacités infiniment plus grandes des systèmes de calcul non-biologiques. Quant à Nick Bostrom, il souligne dans *Superintelligence*, la supériorité du potentiel de l'«intelligence mécanique» par rapport à l'«intelligence organique». Pour Kurzweill, l'attractivité de ce modèle est tel qu'il concentre ses recherches et ses investissements sur la possibilité de télécharger les données du cerveau sur un disque dur. Bostrom doute que la complexité du contenu de l'esprit humain puisse permettre que celui-ci soit modélisable et téléchargeable. Reste une fascination partagée pour l'«intelligence artificielle», au sens d'une machine qui «posséderait» une intelligence. Il s'agirait, grâce à des combinaisons algorithmiques, d'augmenter les performances de certains robots informatisés jusqu'à leur permettre d'autoréguler leurs réactions aux stimulations de l'environnement. Autrement dit, souligne Jean-Gabriel Ganascia, il s'agirait de construire un double de l'homme avec une conscience de lui-même et un champ d'action autonome.

Les chercheurs en IA disent leur inquiétude éthique vis-à-vis des conséquences négatives possibles du développement de l'IA. Viktoriya Kralovna, du Future of Life Institute, en a proposé une liste. En bref, n'allons-nous pas vers des formes d'intelligence dont les actions deviendraient incontrôlables par l'homme, voire se retourneraient contre l'homme ?

Bostrom lui-même se dit conscient de ces dangers, mais estimant l'avènement de nouvelles formes d'IA inévitable, il préfère une régulation interne de ces nouveaux systèmes technologiques. La puissance de contrôle et d'action de certains outils technologiques rendent de fait plus que jamais nécessaire la réflexion éthique. L'enjeu est que ces outils restent au service du développement et de la solidarité humaine sans devenir le modèle oppressant de l'activité et des relations humaines.

C'est là où le modèle anthropologique transhumaniste d'un Kurzweill ou d'un Bostrom, lorsqu'il devient moteur d'une fascination pour l'IA pose un problème, dans la mesure où ce qui est dit de la machine se répercute sur la vision de l'homme.

À commencer par la vision même de ce que serait l'«intelligence» et la place qui lui serait donnée. Parler d'«intelligence artificielle» c'est d'ailleurs réduire l'intelligence à n'être qu'une fonctionnalité, en l'occurrence un instrument de calcul très performant. Or, l'intelligence humaine n'est pas qu'un instrument de calcul, elle n'est même pas une simple faculté de pensée, elle est aussi faculté morale, capacité à discerner le bien du mal. Elle s'insère ainsi dans la profondeur de l'intériorité humaine qu'il serait dommageable d'oublier: la conscience, lieu personnel de la moralité; l'âme qui habite et anime notre être, dans son unité corporelle et spirituelle, depuis les fonctions végétatives jusqu'au questionnement existentiel voire à la vie mystique.

Mieux vaudrait donc parler par exemple de robots à très haute capacité de calcul, pour bien marquer que nous ne parlons que d'un certain type de capacités. Cela permettrait d'éviter la propension à «humaniser» la machine qui se transforme vite en propension à «mécaniser» l'humain avec des conséquences éthiques désastreuses. Nick Bostrom, dans son ouvrage sur la «superintelligence» évoque déjà comme une possibilité envisageable la sélection à grande échelle d'embryons humains. Le but en serait de favoriser des cerveaux humains plus performants comme modèle à des machines plus performantes. Eugénisme libéral, car non-coercitif, mais eugénisme glacial.

Un avertissement bicentenaire

L'usage éthique des nouvelles technologies impose une prise de distance par rapport à l'idéologie transhumaniste. N'est-ce pas le message qu'envoyait déjà à l'humanité, sans en soupçonner la portée, la jeune Mary Shelley dans son roman *Frankenstein* ? La psychanalyste Monette Vacquin et le lettré Jean Duchesne nous invitent à voir dans cette œuvre un mythe prémonitoire effectivement porteur d'une mise en garde. La passion d'arracher la vie à la mort qui habite le Docteur Victor Frankenstein se transforme en cauchemar dès que la créature qu'il a façonnée prend vie.

Le dur prix à payer pour la fabrication de cet être né de la technique et non de l'amour sera la mort : celle des deux principaux protagonistes, et avant cela celle des trois êtres qui sont le plus chers à Victor: son jeune frère, son meilleur ami et son épouse. La prétention à créer une nouvelle humanité hors des méandres du désir charnel, par l'alliance périlleuse de la raison et de l'imaginaire, s'est retournée contre l'amour.

Pour Monette Vacquin, Mary Shelley nous prévient qu'il ne faut pas s'en remettre à la science pour savoir qui est l'homme: c'est une question à laquelle elle ne peut répondre. Aujourd'hui les techniques de fécondation artificielle conduisent à une déstructuration des relations d'engendrement et préparent le terrain à l'eugénisme transhumaniste par la sélection prénatale de masse.

Quant à la quête d'immortalité par le jeu de l'interface homme-machine, elle a pour prémisse l'obsolescence de l'homme. Jean Duchesne voit plutôt dans *Frankenstein*, ce «Prométhée moderne» pour reprendre le sous-titre du roman de Mary, la projection des transgressions romantiques où l'ordre surnaturel des classiques et l'ordre rationnel des Lumières sont supplantés par l'ordre existentiel décrété par des individus d'exception, hissés au rang de génie. Les transhumanistes, chercheurs de haut niveau liés pour certains à l'industrie technologique américaine, veulent nous convaincre que Prométhée est heureux. Mais il ne peut l'être, car la puissance de la technique ne peut supplanter l'amour. *Frankenstein* nous prévient que le bonheur de l'homme ne se trouve pas dans une sortie de l'humanité. L'usage éthique des nouvelles technologies se fonde dans la vulnérabilité de l'incarnation.

Texte adapté de *The Conversation*

TAREA 2 - 8 puntos: Lisez le texte puis cochez les 8 affirmations qui correspondent à ce qui est dit dans le texte. Si vous en cochez plus, l'exercice sera invalidé. Vous obtenez 1 point par réponse correcte. 0 point par réponse incorrecte ou non donnée.

POURQUOI MANGEONS-NOUS DES ANIMAUX ?

Alors que la consommation de viande augmente dans le monde, la philosophe Florence Burgat, qui publie "l'Humanité carnivore", explore une pratique bien loin d'aller de soi.

Ce sont des visions fugaces, dérangeantes. Poulets suspendus par les pattes, têtes ballantes, défilant sur une chaîne de production, vaches massacrées en série. Aperçues ici ou là, elles nous reviennent parfois à l'esprit au moment de planter dents ou fourchette dans un steak, un pilon de volaille, comme d'irréels fragments de cauchemar.

« Je n'ai pas souhaité engager une discussion morale, soulevée depuis Plutarque et aujourd'hui très présente chez les penseurs anglo-saxons, mais explorer les interrogations sous-jacentes à cette question centrale qui, étrangement, n'est presque jamais abordée, celle du pourquoi », dit-elle.

Et lorsque, par hasard, cette question se trouve posée, note la philosophe, « c'est le plus souvent pour être balayée par cette réponse simpliste censée clore le débat: parce que c'est bon ».

N'est-il pas paradoxal que notre espèce, pourtant si prompt à s'élever contre l'idée de tout joug de l'instinct pesant sur tel ou tel de ses comportements, revendique son bon droit de dévorer de la viande en vertu d'une pulsion sensuelle « allant de soi » au point qu'on ne saurait la réprouver ou même la questionner ? Pourtant la viande n'a pas toujours tenu la même place au cours de notre histoire et selon les cultures. Longtemps réservée à une élite sociale, elle ne domine notre alimentation que depuis quelques décennies ou bien dans ces rares lieux comme le Grand Nord où les populations n'ont rien d'autre à se mettre sous la dent.

Sa consommation s'accompagne de divers rituels ou légitimations. *«Manger les animaux ne nous est possible qu'à partir du moment où nous ne faisons plus d'eux des êtres, mais une viande bonne à consommer. Preuve qu'ils ne sauraient constituer à nos yeux un aliment ordinaire. Comme si comprendre la symbolique, le "sens" des rituels qui l'accompagnent suffisait à légitimer cette pratique et à en explorer toutes les dimensions.»*

Ainsi, l'acte carnivore ne saurait être réduit à un fait originel et «naturel», comme l'ont défendu certains paléontologues pour qui la chasse nous aurait en quelque sorte «hominisés». Florence Burgat montre combien cette image d'Epinal est une reconstruction moderne, d'ailleurs entachée de machisme, glorifiant l'aspect guerrier d'une pratique alors regardée d'un bloc, à la fois comme une nécessité pour survivre et un loisir. De même que ses plus proches cousins les chimpanzés, nous rappelle-t-elle, l'être humain n'est pas carnassier mais omnivore, un opportuniste se nourrissant de ce qui lui tombe sous la main, insectes, mollusques et non pour l'essentiel de gros gibier. *Dans la façon d'aborder cette époque, il existe une hypertrophie sémantique de la chasse. En vérité, on ne sait guère à quoi les premiers hominidés passaient leur temps. Elle était peut-être occasionnelle. Les vestiges indiquent qu'ils étaient également charognards et parfois cannibales, ce que nous avons longtemps voulu ignorer. Et les travaux les plus récents penchent en faveur d'une part centrale accordée aux plantes dans l'alimentation. Et qu'en est-il de tous ces animaux représentés sur les parois de Lascaux ou de la grotte Chauvet ? «Il s'agit pour l'essentiel d'espèces qui n'étaient pas consommées. On a retrouvé très peu de scènes de chasse.»*

Dès nos origines, manger d'autres êtres vivants, sensibles, n'a cessé de nous poser question, souligne la philosophe. On a ainsi trouvé, dans des sépultures du paléolithique, des squelettes d'animaux ayant reçu les mêmes soins mortuaires que des hommes. Dès l'Antiquité, les sectes pythagoricienne et orphique refusaient *«le meurtre alimentaire»*, et certaines régions de l'Inde et de la Chine ont institutionnalisé le végétarisme à différents moments de leur histoire.

En revanche, ce qui semble bien universel à travers le temps et les cultures, c'est l'irrépressible nécessité de légitimer notre droit à ce carnivorisme. Si les récits et leurs motifs varient à l'infini, mythologies et religions s'emploient à l'établir, le plus souvent sous la forme d'un sacrifice symbolique. Et pour laver ce crime de toute noirceur, il n'est pas rare que soit réclamé à la victime un simulacre de consentement. Notre époque ne fait pas exception, où publicités, enseignes de restaurant, présentent la fiction récurrente d'animaux, vaches, cochons ou poulets, nous invitant eux-mêmes joyeusement à les déguster.

Quelle est donc la nature du désir qui nous y pousse ? Pour l'approcher, Florence Burgat nous invite à un détour par le cannibalisme: *«Il suscite à la fois répulsion et sidération, comme s'il s'agissait d'un acte incommensurable à la psyché humaine.»* En raison des similitudes de traitement des victimes et des pratiques culinaires qui égalisent conditions animale et humaine: *le sentiment plus ou moins vague que ressent le carnivore ordinaire de manger un être "comme soi" serait toujours à l'horizon de sa conscience, et la permission que s'est arrogée l'humanité de manger les animaux ne peut se départir tout à fait de son ombre cannibale.* Au-delà des faux-semblants, nous mangerions les animaux par un désir métaphysique: celui d'affirmer, en les digérant, notre nature transcendante. Leur mise à mort n'étant pas un détail qu'il faut vite oublier, mais une nécessité à notre bon plaisir. *«On peut y voir, comme Georges Bataille, un trait anthropologique fondamental, le désir de destruction pure, de dilapidation de la matière vivante.»* D'ailleurs, celui qui se déclare végétarien ou végétalien nous embarrasse, renvoyant par son refus même à la nature profondément meurtrière de l'acte carnivore.

Une dimension saisissante, à l'heure où le régime occidental ultracarné, mortifère pour notre planète où il accroît le réchauffement climatique, gagne désormais la Chine, et l'Inde est devenue en quelques années le premier producteur au monde de vaches. Une évolution synonyme de l'industrialisation de la «production» d'animaux et de leur mise à mort. *«Cela implique de tuer à grande échelle, sans relâche et selon une logique processuelle des milliards d'animaux. Jamais nous ne les avons tant chéris, admirés, étudiés, nous émerveillant de leurs capacités, jamais nous ne les avons tant massacrés.»* Or, si la chair nous est si chère que nous n'y puissions renoncer, ne pourrions-nous la fabriquer in vitro, sans sacrifier de vies ? propose Florence Burgat. *«Mais lorsqu'on évoque cette possibilité, les personnes expriment du dégoût, de la peur. Elles objectent que cette viande ne serait pas «naturelle», comme si les animaux de batterie, eux, l'étaient.»*

Adapté de *Le NouvelObs*

Apellidos y nombre.....

TAREA 1 - 8 puntos: FRANKENSTEIN ET LE TRANSHUMANISME

Lisez le texte puis cochez les réponses correctes (a, b, ou c) qui correspondent à ce qui est dit dans le texte. Vous obtenez 1 point par réponse correcte ; 0 point par réponse incorrecte ou non donnée.

Exemple : Le mythe de Frankenstein nous prévient

- a) que le transhumanisme peut faire disparaître l'homme.
- b) de la possibilité d'en finir avec l'ignorance de l'homme.
- c) de la destruction de l'intelligence face à la robotisation.

1. Le terme «Transhumanisme»

- a) fait à peine partie des correcteurs d'orthographe.
- b) fait partie des logiciels d'orthographe et cela en vaut la peine.
- c) a du mal à faire partie des correcteurs d'orthographe.

2. « Le modèle du cerveau est l'ordinateur », c'est

- a) une conclusion commune de l'Europe et l'Amérique.
- b) une partie des conclusions nuancées aux États-Unis.
- c) un courant transatlantique qui définit certaines études.

3. Ray Kurzweill et Nick Bostrom

- a) font l'éloge de l'intelligence biologique face à l'intelligence mécanique.
- b) font l'éloge de l'intelligence artificielle face à l'intelligence organique.
- c) soulignent que l'intelligence non-biologique est moins performante que le cerveau.

4. Ray Kurzweill et Nick Bostrom

- a) rêvent d'un robot mécanique avec un système d'intelligence.
- b) partagent une grande fascination pour l'intelligence des robots.
- c) rêvent d'un système d'intelligence artificielle environnemental.

5. Les chercheurs en intelligence artificielle

- a) craignent que leur recherche ne devienne une liste d'actions néfastes.
- b) craignent que l'intelligence artificielle ne soit mauvaise pour l'homme.
- c) savent que l'intelligence artificielle provoquera des actions non contrôlées.

6. L'eugénisme glacial dont nous parle le texte consiste à

- a) sélectionner les meilleurs cerveaux humains.
- b) congeler les meilleurs cerveaux de l'humanité.
- c) créer les robots humains les plus performants.

7. Le mythe de Frankenstein dans le roman de Shelley

- a) présente les mauvais rêves d'un scientifique.
- b) invite à la création de l'intelligence artificielle.
- c) prévient des dangers du transhumanisme.

8. L'utilisation éthique des nouvelles technologies

- a) doit prendre en compte que l'homme est un être vulnérable.
- b) peut rendre l'homme heureux en tant que machine.
- c) peut remplacer l'amour chez les êtres humains.

PUNTOS: / 8

TAREA 2 - 8 puntos: POURQUOI MANGEONS-NOUS DES ANIMAUX ?

Lisez le texte puis cochez **les 8 affirmations** qui correspondent à ce qui est dit dans le texte. Si vous cochez plus de cases, l'exercice sera invalidé.

0. **Florence Burgat essaye de comprendre les raisons pour lesquelles nous mangeons de la viande.**
1. Il est impossible de ne pas penser à l'animal mort lorsqu'on mange de la viande.
2. « Pourquoi mange-t-on de la viande » est une question qui revient fréquemment.
3. En demandant pourquoi nous mangeons de la viande, Florence prétend engager une discussion morale.
4. Justifier le carnivorisme par une pulsion sensuelle signifie que notre comportement est assujéti à l'instinct.
5. Toutes les cultures ont accordé la même importance à la consommation de viande.
6. Dans des régions septentrionales très arides la viande a toujours eu plus d'importance.
7. Pour Florence Burgat, l'acte carnivore lié à la chasse a hominisé l'être humain.
8. Les chimpanzés sont naturellement plus carnassiers que les êtres humains.
9. Pour Florence Burgat, l'être humain se nourrit de tout y compris de gros gibier.
10. Nous ne savons pas si les premiers hominidés dépendaient toujours de la chasse pour survivre.
11. Nous savons que les premiers hominidés ne mangeaient pas de viande humaine.
12. Il faudrait trouver plus de scènes de chasse pour prouver que les premiers hominidés étaient surtout carnivores.
13. Dans l'ancienne Grèce, les philosophes, y compris Pithagore, étaient des adeptes au végétarisme.
14. Nous n'avons pas toujours eu le besoin de justifier notre droit à manger de la viande.
15. Les formes du sacrifice symbolique servent pour légitimer notre droit au carnivorisme.
16. La publicité veut nous faire croire que les animaux sont contents d'être mangés.
17. Il ne faut pas prétendre établir un lien entre le carnivorisme et le cannibalisme.
18. Les animaux que nous mangeons servent exclusivement à satisfaire le besoin de nous nourrir.
19. La société actuelle renvoie une image positive des personnes qui refusent de manger de la viande.
20. La consommation de viande est étroitement liée au réchauffement climatique de la planète.
21. Actuellement, puisque nous admirons et étudions autant les animaux, nous les traitons mieux.
22. Florence Burgat pense que la viande in vitro sauverait des vies mais ne serait pas naturelle.

PUNTOS: / 8